

## *Pardon des Septs - Saints : l'incroyable pèlerinage islamo-chrétien*

*Question d'un lecteur, en réaction à l'article :*

<https://www.icp.fr/a-propos-de-licp/presse/pelerinage-islamo-chretien>

*À propos du pardon des Sept Saints, je ne comprends pas le rapprochement islamo-chrétien. La légende des sept dormants d'Éphèse est une légende syriaque du V<sup>e</sup> siècle (Jacques de Saroug), peut-être liée au Roman d'Alexandre. La version du Coran ne reprend pas complètement la version « chrétienne » en remplaçant le gardien par un chien (gardien des enfers dans la mythologie grecque ?) mais surtout ce passage de la sourate 18 est encadré par deux versets anti-chrétiens. L'intention polémique est évidente. Je ne suis pas contre le dialogue avec les musulmans, mais il y a là une ambiguïté qui doit être résolue pour éviter tout malentendu.*

### *Quelques éléments de réponse*

Le pèlerinage des Sept Dormants à Vieux-Marché est cité dans l'exposition « Lieux saints partagés » dont Manoël Pénicaud était commissaire. Louis Massignon, initiateur de ce pèlerinage en 1954, y est présenté comme passeur d'hospitalité interreligieuse, bâtisseur de paix qui a jeté des ponts entre islam et christianisme. Depuis 70 ans, chrétiens et musulmans se retrouvent à Vieux-Marché autour des Sept Dormants ou Gens de La Caverne. Ces Dormants connus en islam sous le nom de Gens de La Caverne auraient miraculeusement dormi dans une grotte pendant plusieurs siècles. Leur réveil est une métaphore de la résurrection des corps dans le christianisme comme dans l'islam.

Parmi les 200 manuscrits qui témoignent de cette tradition, le Coran a un statut tout à fait particulier ; il est donc légitime de se demander quel sens a ce texte en islam, et en particulier comment sont compris les quelques versets qui précèdent le récit des Gens de la Caverne dans la sourate 18 : « Il y a là un avertissement pour ceux qui disent : « Dieu a pris une progéniture » (v. 4). Ce verset, cet avertissement, serait-il destiné aux chrétiens, invalidant alors tout dialogue interreligieux autour de ce texte ?

À cette question, Omero Marongiu (1) remarque que la formule utilisée revient à plusieurs reprises dans le Coran pour viser les polythéistes mecquois et certains aspects de leurs croyances : éternité de l'univers, panthéon de divinités, progénitures des divinités, négation de la résurrection, etc. Les commentateurs musulmans indiquent que cet avertissement est adressé à ces polythéistes mecquois.

Les formulations coraniques qui concernent les chrétiens sont différentes : « Et les chrétiens affirment que Jésus est le fils de Dieu ». Ce qui ne nie pas la place spécifique de Jésus parmi les envoyés, puisque dans la sourate 19, il est indiqué que Jésus est le Verbe insufflé en Marie. Mais le Coran refuse d'aller au-delà du caractère humain de Jésus. Omero Marongiu conclut que, oui, le sens du récit est fondamentalement celui de l'affirmation de la doctrine de la résurrection des corps au Jour du Jugement, ce à quoi, nous l'avons vu, les polythéistes mecquois semblent refuser de croire.

À Vieux-Marché, cette année encore, les croyants pourront partager le sens de ces textes pour chacun et les pistes qu'ils ouvrent : la résurrection, mais aussi le témoignage et le martyre, la fidélité à la foi.

M.-L. Morbieu

(1) Omero Marongiu est docteur en sociologie (2002, Lille I), spécialiste de l'islam français ; il analyse la façon dont les identités musulmanes se développent en contexte sécularisé. Au-delà, ses champs de prédilection concernent la norme islamique, sa genèse, ses canaux de diffusion mais également les modes de légitimation des autorités et des leaders religieux.